# QUELQUES PROBLÈMES INTERNATIONAUX *lors de la naissance du Prophète* MUHAMMAD

par le Professeur Muhammad HAMIDULLAH.

*J'avais fait cette causerie, il y a une dizaine d'années, le 29 novembre 1952, lors du 1.425e anniversaire de la naissance du Prophète de l'Islam, dans le bâtiment de la Société des Quakers, à Paris. Je suis heureux de pouvoir la publier maintenant, sans presque aucun changement. (M. H.)*

On célèbre les fêtes chez les Musulmans selon l'année lunaire, sans intercalation. C'est ainsi que le *Maulid*, anniversaire de la naissance de Muhammad se déplace, pour le comput grégorien, chaque année. Mais quelle est l'importance de cet anniversaire dans l'histoire humaine ?

On sait que Muhammad naquit en 570 dans un pays absolument désertique, la Péninsule Arabique. Lorsqu'il est né à La Mecque, dans la région du Hédjaz, le monde ignorait en général l'existence même d'un groupement humain dans ce point perdu du globe. Les habitants de cette région, comparativement bien arriérés, pratiquaient toutes sortes de méfaits et de vices et, du point de vue des lettres, des sciences et de la culture, ainsi que du progrès matériel n'avaient rien qui pût leur permettre de se comparer avec leurs voisins : les Byzantins, les Persans, les Coptes et autres. Ils n'avaient même pas un État particulier : il n'y avait que des tribus, pour la plus grande partie nomades.

Mais lorsque Muhammad mourut, ses disciples et ses sujets étaient déjà considérés comme des rivaux dangereux pour les puissances mondiales d'alors. Quant à ses réformes sociales et spirituelles, les Arabes, déjà désarabisés pour n'être plus que de simples Musulmans (soumis à Dieu), humains, citoyens du monde, présentaient une véritable métamorphose : les adorateurs de pierres non taillées d'hier s'assimilaient le monothéisme le plus pur, sans images, ni

parents ni autres associés à côté du Dieu unique. Ces gens qui, autrefois, n'avaient pas le moindre respect pour la vie humaine chez les étrangers, furent accueillis en « *libérateurs* » dans la Mésopotamie et la Syrie, comme nous le dit l'Orientaliste hollandais De Goeje. De même, il y a tant de peuples civilisés qui ont été conquis par des Barbares, mais jamais, dans l'histoire humaine, un peuple barbare conquérant ne fut plus civilisé que les vaincus, comme le furent les disciples de Muhammad, comme nous l'assure à son tour l'historien anglais du droit international, Walker.

D'ailleurs, Muhammad a démontré qu'un désert, un climat défavorable et une pauvreté absolue de ressources naturelles, comme dans l'Arabie d'alors, n'empêchent pas un groupement humain de devenir plus digne de ce nom que les habitants de n'importe quel autre pays du monde plus favorisé par la nature. Il fallait seulement changer l'esprit et l'attitude de l'individu quant à son but de vie, pour qu'il devînt plus puissant et plus noble que n'importe quelle autre créature dans l'univers.

## ON NE VOIT PAS SES PROPRES DÉFAUTS

L'histoire se répète, et il y a en effet dans les problèmes qui se posèrent à Muhammad et qu'il arriva à résoudre pour le bonheur de ses contemporains, une actualité pleine de leçon pour les esprits réfléchis. Je me permets de rappeler que les peuples, même les plus évolués, n'aperçoivent pas quelquefois les vices qu'ils pratiquent. Rien ne manquait par exemple aux Grecs et aux Romains, dans le domaine des sciences, du progrès matériel et de la puissance politique, mais il a fallu que des misérables Palestiniens vinssent chez eux apporter le message du Christianisme, pour soustraire les habitants de la partie la plus évoluée de l'Europe d'alors au mal dont ils souffraient et dont ils n'avaient même pas conscience, encore moins pensaient-ils à y remédier. Et pourtant Jésus-Christ n'eut pas le temps de se prononcer sur un grand nombre de problèmes quotidiens de l'homme, et de nous guider personnellement dans les affaires politiques et sociales, là-dedans nous référant au César seulement.

Cinq cent soixante-dix années solaires étaient révolues après la naissance de Jésus, quand Muhammad naquit à La Mecque. Celui-ci avait quarante ans et six mois, quand il commença son activité en prêchant la réforme autour de lui, et n'abandonnant ce travail que vingt-trois ans plus tard, le jour où il rendit son dernier soupir. Quels ont été la vie et l'œuvre de cet homme dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire ?

## CE QU'ON PENSE DE MUHAMMAD

Je préfère laisser la parole d'abord à certains de nos contemporains connus :

Le Rév. Dorman a récemment publié en Amérique une histoire des polémiques entre les Musulmans et les Chrétiens, depuis le début de l'Islam jusqu'à nos jours. Cet intéressant ouvrage, bien documenté, s'appelle *Towards Understanding Islam* (Vers la compréhension de l'Islam). Je fus agréablement surpris d'y lire la constatation que, d'après ce missionnaire chrétien, il y a, du point de vue du christianisme, dans le système entier de moralité prêchée par l'Islam, deux choses gênantes seulement : le divorce et la polygamie. Rappelons que le divorce, défendu par Jésus, a fini par être reconnu partout chez les peuples chrétiens. Quant à la polygamie, nous y reviendrons plus tard.

Un grand penseur et historien anglais, le Professeur Toynbee, de l'Université de Londres, vient de publier la traduction française d'un de ses récents ouvrages, sous le titre *La civilisation à l'épreuve*. D'après cet auteur, il y a des vertus qui se retrouvent chez tous les peuples civilisés et dans toutes les civilisations, antiques ou modernes, mais il y en a qui ne sont encore que des particularités de certains groupements d'hommes et qui méritent d'être généralisées comme le seul moyen de sauvegarder la civilisation dans les dangers internes de notre époque atomique. Dans un chapitre, vers la fin de son livre, Toynbee parle de l'Islam et dit que le monothéisme pur, l'égalité entre les nations de races et de couleurs différentes, ainsi que l'interdit absolu de l'alcoolisme doivent être empruntés à l'Islam.

Un autre historien anglais, H. G. Wells, également bien connu, mais qui vient de nous quitter, a dit qu'il était Musulman avec cette particularité qu'il reconnaissait tout l'enseignement de Muhammad sans reconnaître lui-même ! Wells ne connaissait pas l'arabe, pour puiser aux sources originales de la biographie de Muhammad, qui était pourtant le premier à pratiquer ce qu'il enseignait à ses disciples.

Encore une citation :

## CE QUE PENSAIT LÉNINE DE MUHAMMAD

A Karachi (Pakistan), on publie en langue urdue une importante revue *Histoire et Science politique*. Dans son numéro du mois d'août 1952, on vient d'éditer les mémoires d'un célèbre réfugié politique du Pakistan, qui s'était rendu en Russie lors de la domination anglaise sur l'Inde britannique. Il a connu personnellement Lénine. D'après ses mémoires, Lénine avait conclu, lors de la révolution bolchevique, qu'il n'était pas possible d'arracher l'homme définitivement à la croyance en Dieu, qu'il fallait donc choisir une religion qui fût la plus proche de la raison et qui pût s'accorder avec l'aspect économique du communisme, afin d'accélérer la révolution mondiale et de lui donner un avenir plus sûr. Ces mémoires précisent qu'après de longues années d'études et de mûres réflexions, Lénine arriva à la conclusion que l'Islam était bien une telle religion, avec ses adhérents dans les quatre coins du monde. Il convoqua donc une réunion secrète de ses principaux collaborateurs, et leur apprit ce projet. Cela créa une tempête dans l'assemblée, mais Lénine leur dit calmement qu'il fallait garder le sang-froid pour de si graves décisions et ne pas se laisser déborder par les passions et les sentiments au détriment des besoins pratiques. Et il ajouta : « Je n'ai rien décidé ; je vous confie ce que je pense ; prenez du temps, réfléchissez, ce que je ferai moi-même et, au bout d'un an, nous réglerons définitivement cette question. » Le mémorialiste ajoute que le service secret britannique prit connaissance de cet événement, rédigea aussitôt une violente attaque contre le bolchevisme, déclarant son système économique absolument opposé à l'Islam. On obtint les signatures des uléma de maints pays musulmans, qui ignoraient les détails et l'arrière-plan du *fetwa* « Made-in-England », et l'on en distribua en Russie un grand nombre d'exemplaires. Lénine désespéra des religieux musulmans, comme il le fit de ceux des autres religions.

Nous n'avons pas les moyens de vérifier le récit de ces mémoires, mais outre le fait qu'on possède les copies de ce stupide *fetwa*, — nous pouvons nous rappeler un fait, qui peut jeter quelque lumière sur cet incident : On sait que Trotsky, l'un des principaux collaborateurs de Lénine, avait déclaré sa conversion à l'Islam, lorsqu'il s'était réfugié à Istanbul après avoir été chassé par Staline en 1929. On pense qu'il voulait se mettre à la tête du communisme « islamisé » (ou l'Islam communisé). Mais les rapports russo-turcs étaient encore trop bons pour se laisser diriger par un rebelle contre Moscou. D'ailleurs la Turquie d'alors était peu disposée à patronner la religion du Chérif Husain, source de tant de ses malheurs.

## CE QUE FIT MUHAMMAD

Revenons à notre sujet propre. Comme nous venons de le voir, Muhammad ne crut pas que la réforme de la société, dans certains aspects seulement de la vie, fut la solution complète des problèmes humains. Il s'efforça donc de réorienter la totalité de notre vie, et de réorganiser tous les aspects de cette vie dans un système compréhensif et harmonieusement équilibré. Il n'excluait de son activité ni la religion, ni l'économie, ni la politique. Il aperçut qu'une moralité sans pouvoir était aussi incomplète qu'un pouvoir sans moralité qui constitue même un danger pour l'humanité. La principale caractéristique de la vie et de l'œuvre de Muhammad est, si je ne me trompe, la liaison qu'il créa entre les deux grandes divisions de notre vie, l'aspect spirituel et l'aspect matériel.

Ainsi, dans un passage bien connu du Coran, nous apprenons l'idéal de l'Islam sur ce point :

... *Mais il est des gens qui disent : « Seigneur ! donne-nous belle part ici-bas ! — Pour ceux-là, pas de part dans l'au-delà. Et il est des gens qui disent : « Seigneur ! donne-nous belle part ici-bas, belle part aussi dans l'au-delà ; et garde-nous du châtiment du Feu ! » Ceux-là auront une part à ce qu'ils auront gagné. Dieu est prompt à compter.* (Le Coran, II, 200-202).

Ne négliger ni le corps ni l'esprit, mais chercher à équilibrer les deux faces du même être et les besoins des deux aspects de sa vie à la fois, tel était l'essentiel, la base de ce que Muhammad enseignait.

La vie de Muhammad est pleine d'événements et de leçons pratiques. Nous ne pouvons relever ici que quelques faits seulement, pour essayer de donner une certaine idée de l'homme qu'il était.

## UNE COURTE BIOGRAPHIE DE MUHAMMAD

Muhammad était habitant de la ville de La Mecque, où il était depuis toujours bien connu

pour sa charité et l'intégrité de son caractère. Lorsqu'il lança l'attaque contre le polythéisme et l'idolâtrie de ses concitoyens, il rencontra une opposition toujours croissante de la part des habitants de la ville, excepté quelques individus. Muhammad ne cherchait ni le pouvoir ni l'argent dans cette « entreprise » désintéressée ; mais au bout de treize ans, s'il put gagner un petit nombre de disciples, le reste de la ville et des environs fut d'accord pour mettre fin une fois pour toutes à ce mouvement monothéiste et moraliste : l'on décida de se débarrasser de Muhammad en l'assassinant. Muhammad parvint à quitter sa ville natale, et se réfugia à Médine, loin de plusieurs centaines de kilomètres. Les païens de La Mecque, non seulement exigèrent des Médinois, par les moyens diplomatiques, qu'ils fissent chasser Muhammad de chez eux, sans lui donner asile, encore moins une aide quelconque, mais aussi ils confisquèrent à La Mecque les biens meubles et immeubles laissés par Muhammad et autres Musulmans qui avaient émigré à Médine. Trois fois successivement les Mecquois entreprirent des expéditions armées contre le Prophète, et naturellement les pertes des deux côtés avaient empoisonné leurs rapports, à tel point qu'une réconciliation semblait tout à fait hors de question. Le dernier épisode fut que la trêve, qu'on venait de conclure des deux côtés, fut violée par les Mecquois. C'est dans de telles conditions que Muhammad parvint à surprendre La Mecque avec une puissante armée et l'occuper sans coup férir. Muhammad se souvenait bien des peines et des pertes qu'avaient souffertes sans cesse lui et ses compagnons depuis vingt ans de la part de ces Mecquois. Il avait le droit, pensons-nous, d'ordonner un massacre général ; il pouvait aussi bien commander de mettre toute la population en esclavage ; il pouvait au moins piller la ville, pour compenser ses pertes matérielles. Mais Muhammad ne fit rien de tout cela. Au contraire, il rassembla la population vaincue, et après lui avoir rappelé ses méfaits, il lui dit simplement : « Pas de grief contre vous aujourd'hui, allez-vous en en paix, vous êtes libérés ! »

Quelques instants avant le discours de Muhammad, un Mecquois murmura à l'oreille d'un camarade à côté, présent dans l'assemblée : « Je suis heureux que mon père soit mort avant ce jour honteux d'humiliation ! Il n'aurait pas pu le supporter. » Lorsque Muhammad termina son discours, cet individu fut tellement touché par le geste du Prophète qu'il se rendit spontanément devant lui et lui déclara : « Je m'appelle 'Attâb, fils d'Asîd, et j'embrasse l'Islam. » Aussitôt Muhammad répondit : « Je te nomme le gouverneur de La Mecque. » Le jour même de la conquête, Muhammad confie l'administration de la ville ennemie à un de ses anciens adversaires les plus acharnés, et sans laisser un seul soldat médinois en garnison, il se retire bientôt à Médine.

Nous avons tous connu ce qu'on fait, lors de leurs victoires, dans les deux guerres mondiales, les ressortissants des pays les plus civilisés de notre époque. Je n'ai pas besoin de vous dire les sentiments que gardent les vaincus d'aujourd'hui, mais l'histoire nous dit que, grâce à son geste au moment psychologique, les vaincus de Muhammad, les Mecquois, ne gardèrent aucune rancune contre leur vainqueur ; qu'au contraire, on rencontra chez eux une métamorphose soudaine, une transformation complète : ils oublièrent le passé, et devinrent les meilleurs soutiens de Muhammad contre qui que ce soit. Voilà comment Muhammad se comportait envers ses adversaires. Ne nous étonnons pas que du jour au lendemain, toute la population de La Mecque se convertit à l'Islam.

Lors de son immigration à Médine, Muhammad y avait fondé une petite Cité-État dans une partie de cette ville anarchique, et lorsqu'il mourut dix ans après, ce Médine fut la capitale d'un empire s'étendant sur quelques 3 millions de kilomètres carrés — 3 millions en dix ans fait plus de 821 kilomètres carrés par jour en moyenne ! — et l'on n'avait versé que le sang de moins de trois personnes par mois chez les ennemis sur le champ de bataille et encore moins chez les Musulmans.

## LA CO-EXISTENCE PACIFIQUE DES DIFFÉRENTES RELIGIONS

Il est naturel, dirait-on, que les religions, dans le sens restreint de ce mot, ne soient pas tolérantes entre elles. Sinon, elles perdraient même leur propre raison d'être. Cela s'applique aussi bien à la religion biblique qu'à celle du *Das Kapital*.

L'enseignement de Muhammad mérite d'être relevé à ce sujet, à ce problème international des plus graves. Il ne cède sur aucun point de sa thèse, de son enseignement, mais il n'attaque aucune religion. Bien plus, il reconnaît l'origine divine des religions d'avant lui. Comme nous allons le voir, la thèse du Coran est la suivante : Dans Sa bonté, Dieu a non seulement fourni à

l'homme les moyens de vivre : l'air, l'eau, la lumière, les nourritures, etc., mais aussi des guides pour une meilleure conduite de vie, et cela en plus de l'instinct et la raison innés chez l'homme. C'est ainsi que Dieu a envoyé des messagers, choisis d'entre les hommes eux-mêmes, à différentes époques, pour prêcher ce qui est le bien, pour défendre le mal et pour enseigner ce que tout homme raisonnable peut admettre ; et non pas des choses arbitraires ou nuisibles. Après les difficultés du début et de la transition, le peuple visé accepte ce message, et tout va bien dans ce groupe d'hommes pendant quelque temps. Dans les générations postérieures, les additions commencent peu à peu à défigurer cet enseignementpur d'origine divine ; et en Sa bonté sans borne, Dieu envoie de nouveau un messager pour renouveler la vérité éternelle et pour guider les hommes dans le droit chemin. Le Coran s'adresse à Muhammad dans un passage (XXXV, 24) à ce propos : « Oui, par la Vérité Nous t'avons envoyé comme annonciateur et avertisseur, *tandis qu'il n'y a pas de communauté où un avertisseur n'ait passé.* » Ou encore (XVI, 36) : « Et très certainement Nous avons suscité dans chaque communauté un messager, pour ceci : Adorez Dieu, et écartez le Rebelle (Satan) ! » Le Coran a parlé de différents prophètes dans divers passages, mais une fois (XL, 78), il s'adresse à Muhammad pour lui dire : « Et très certainement Nous avons envoyé avant toi des messagers. Il en est de qui Nous t'avons fait récit. Il n'est pas d'un messager de venir avec un signe, sauf permission de Dieu... » Je veux vous référer encore à un passage du Coran (VI, 83-90), où une vingtaine de prophètes bibliques ont été cités par leurs noms, tels que Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Moïse ; on lit même dans cette liste les noms de Jean-Baptiste et Jésus-Christ ; puis poursuit le Coran : « C'est à eux que Nous avons apporté le Livre et la sagesse et la fonction du prophète. — Si ces autres-là n'y croient pas, c'est certainement que Nous confions ces choses à des gens qui n'en sont pas mécréants. — Voilà ceux que Dieu a guidés : suis donc (ô Muhammad) leur guidée ! » Muhammad est commandé de suivre les révélations divines faites à ces anciens prophètes. Évidemment les décisions des conciles et des synodes, par exemple, n'auront pas la même valeur que les paroles de Jésus ou de Moïse.

Mais, chose surprenante, l'Islam va encore plus loin. Signalons ce que le Coran (II, 47 et 122), dit : « O enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont Je vous ai comblé lorsqu'en vérité Je vous donnai excellence au-dessus des mondes. » Parlant de la personne de Jésus-Christ, le Coran (IV, 171) dit :

*O gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites de Dieu que la vérité. Le Christ Jésus, fils de Marie, n'est jamais qu'un messager de Dieu. Sa parole qu'Il jeta vers Marie, un Esprit de Sa part. Croyez donc en Dieu et en Ses messagers. Et ne dites pas* Trois. *Cessez ! ce sera meilleur pour vous. Dieu est un seul Dieu. Rien d'autre. Il aurait un enfant ? Pureté à Lui ! A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre. Et quelle suffisante garantie que Dieu !* »

Peut-être ce passage répond-il à la question qui pourrait se présenter à l'esprit : à savoir, si les anciens prophètes sont à suivre, quelle est donc la raison d'être d'un nouveau prophète, en la personne de Muhammad ? Nous voyons que l'Islam reconnaît toutes les vertus appartenant à Moïse, à Jésus, aux Juifs et aux autres, mais il nous fait remonter à la source, à ce qui est vraiment d'origine divine, et nous soustrait à ce qui est humain et faux. Muhammad se considère et se déclare non pas comme *le* prophète, *le* messager de Dieu, mais seulement *un* prophète, *un* des messagers de Dieu, qui a été chargé par Dieu d'apprendre aux hommes de nouveau la vérité éternelle, la volonté divine. Il y a une lettre que Muhammad envoya à peine trois ans avant sa mort aux souverains voisins, tels que l'empereur Héraclius, le Négus d'Abyssinie et le grand-chef copte d'Égypte, pour les inviter à embrasser la religion de la soumission à Dieu, l'Islam. La chancellerie de Médine s'était servie du même cliché, puisque le but était le même et que les trois souverains étaient tous chrétiens ; de plus, on les envoya le même jour aux trois destinataires. Le contenu est révélateur de l'esprit qui animait Muhammad. Voici comment ces lettres commencent :

*Or je t'appelle de tout l'appel de l'Islam : embrasse l'Islam et tu seras sauf. Embrasse l'Islam et Dieu te dispensera double mérite. Mais si tu te dérobes, le crime de ton peuple* [...] *retombera sur toi.* (Puis la lettre cite ce qui est le verset III, 64 du Coran) : *Et vous, ô gens du Livre, venez-en à un dire qui soit commun entre nous et vous : que nous n'adorions que Dieu, sans rien Lui associer, et que parmi nous nul n'en prenne d'autres pour seigneurs en dehors de Dieu. Puis, s'ils tournent le dos, eh bien, dites : Soyez témoins que, oui, c'est nous qui sommes les Soumis (Musulmans).*

On dirait que c'est la religion de base, l'essentiel et le minimum *sine qua non* de la religion, sur

la base duquel toutes les religions monothéistes peuvent se « fédérer ».

Si Muhammad conçoit ainsi la tolérance religieuse, il est impitoyable contre les préjugés stupides de race, de couleur entre les peuples. D'après l'enseignement de Muhammad, tous les hommes sont des descendants du même couple, Adam et Ève, les différences de langues et de couleurs de peau n'étant que la manifestation de la maîtrise du Créateur de l'univers, y compris l'homme, comme dit le Coran (XXX, 22). Ce serait peut-être trop long ici de m'étendre sur les moyens que Muhammad employa pour chasser de tels préjugés, et l'on reconnaît volontiers qu'ils sont absents chez les adhérents de l'Islam de quelque pays que ce soit.

## RÉFORMES SOCIALES

Après ces problèmes internationaux, parlons aussi un peu de ses réformes sociales. Le Prophète s'était aperçu qu'aider les pauvres par le moyen d'aumônes n'était pas une solution efficace ou raisonnable du problème éternel. Il voulait sauver l'amour-propre même chez le plus pauvre. Il n'interdit pas la charité, mais il interdit de mendier, disant que c'était une chose abominable. Le Coran contient des ordres précis sur les dispositions budgétaires du gouvernement islamique ; et nous y lisons (IX, 60) que c'est le devoir de l'État d'imposer une taxe sur les Musulmans, possédant plus que le minimum vital, et de venir ainsi en aide aux *fuqarâ'* (pauvres parmi les Musulmans du pays) et aux *masâkîn* (pauvres parmi les non-Musulmans). En effet, c'est non seulement Ibn 'Abbâs, mais aussi le grand calife 'Umar, parmi les compagnons du Prophète, qui ont expliqué ainsi ces termes coraniques, dans la liste des bénéficiaires des dépenses de l'État.

Le Coran va encore plus loin, pour détruire les sources mêmes de la pauvreté artificielle et évitable, Il interdit formellement l'intérêt sur l'argent prêté ; il interdit également les boissons alcooliques et les jeux de hasard, que ce soient dans les loteries ou aux courses hippiques ou autres. Combien de nos foyers seraient plus heureux aujourd'hui si ces deux sortes de dépenses quotidiennes étaient éliminées de leurs budgets familiaux ! Probablement l'Islam est la seule religion qui ait interdit l'alcool. A part ses effets sur la santé, la morale et l'économie, il faut signaler aussi les conséquences quelquefois désastreuses, lors de l'ivresse, tant pour la personne que pour les biens. Les jeux de hasard appauvrissent les 99 % pour enrichir un seul, et accentuent chaque jour davantage la disparité de la distribution de la richesse nationale parmi les membres de la nation, source perpétuelle de misère et de conflits sociaux.

Muhammad ne pouvait pas non plus aimer la promiscuité, et il a imposé des restrictions aux rencontres entre les personnes de sexes opposés. Mais cela n'empêcha pas qu'il améliora le sort de la femme, qui était toujours un objet de mépris chez les anciens qui sont allés jusqu'à nier l'existence d'une âme chez elle. C'est Muhammad qui a dit : « Le meilleur parmi vous est celui qui traite sa femme le mieux. » C'est lui encore qui est l'auteur de l'émouvante phrase : « Même le Paradis se trouve sous les pieds de vos mères. » Il ne se contenta pas des paroles : il légiféra pour donner à la femme ce dont elle avait besoin. En Islam, on ne peut pas léguer par testament ses biens en privant ses proches parents. Parmi les héritiers obligatoires, nous relevons les épouses, les mères, les filles et, dans certains cas, aussi les sœurs et les tantes du défunt. D'après la législation coranique, la femme ne vit pas sous la tutelle de personne quant à sa propriété ou à sa personne.

En ce qui concerne la propriété, elle ne dépend ni de son père, ni de son mari, ni de son fils, frère ou autre parent, pour disposer de ce qu'elle possède, ou hérite ou gagne : elle dispose de sa fortune elle-même, tout comme un homme. Le mariage n'enlève point ce droit : vis-à-vis de son mari, elle est une personne absolument étrangère quant à ses biens.

En ce qui concerne la personne, elle donne son consentement pour le mariage à titre d'égalité avec son fiancé. Le mariage est un contrat en Islam, donc susceptible de conditions consenties par les deux parties au contrat. Cela abolit d'un seul coup la polygamie parmi ceux qui ne la veulent plus : La fiancée peut réclamer que son mari restera monogame pendant la durée de leur mariage ; la fiancée peut refuser de devenir la co-épouse d'un polygame. Si la femme elle-même renonce à son droit que voici, la législation n'a pas besoin d'imposer une conduite conjugale qui peut dans certains cas, être même préjudiciable aux intérêts sociaux. Rappelons qu'*aucune* religion avant l'Islam n'a interdit la polygamie, — même pas les Évangiles — et l'Islam est même le premier à imposer une limite au nombre maximum des co-épouses légales.

## L'ESCLAVAGE

De même, l'Islam est le premier à penser à l'émancipation des esclaves. Les Évangiles s'en taisent. L'Ancien Testament le fait presque autant, et autorise même l'esclavage des Hébreux par les Hébreux. S'il y est jamais question d'une amélioration du sort des esclaves, c'est seulement l'esclave hébreu de longue date, et non pas l'étranger. Le Coran, par contre, prend les dispositions qui aboutissent à l'abolition de l'esclavage dans les pays islamiques : le public et le gouvernement, tous les deux doivent y participer pour la réalisation rapide de cette réforme.

En effet, le Coran (IV, 92 ; V, 89 ; LVIII, 3) prescrit la manumission à titre d'expiation. Il ordonne (IX, 60) que le budget de l'État réserve chaque année des sommes considérables — un huitième de tous les revenus, selon l'Imâm Châfi'î — pour affranchir les esclaves. En outre (XXIV, 33), il octroie à l'esclave le droit de gagner sa valeur et de se racheter. Enfin (XLVII, 4), il place un arrêt sur la principale source de nouveaux esclaves, en légiférant la libération, bénévole ou sur rançon, des prisonniers de guerre. La permission d'acheter les esclaves « authentiques » à l'étranger peut donc être considérée un bien pour ces malheureux, et autrefois en effet ils s'évadaient pour se réfugier en terre de l'Islam, où, outre les dispositions sus-mentionnées, une règle établie par le Prophète disait : Tout esclave ennemi, qui se réfugie en pays islamique et se convertit, devient automatiquement homme libre. Contrairement à la loi hébraïque, Muhammad a ordonné : « Pas d'esclavage aux Arabes ». Et pour terminer, l'égalité de l'affranchi et du libre de naissance, au sein de l'Islam, a permis des dynasties de rois fraîchement libérés de l'esclavage, comme les Mamlouk d'Égypte, les Ghulâmân, les Qutbchâhides, les 'Adilchâhides, les Nizâmchâhides, les Barîdchâhides de l'Inde.

## CONCLUSIONS

L'Islam rompt avec la « nationalité » basée sur la communauté de race et de langue, et se base sur la communauté de la *Weltanschauung*, la conception de la vie, comme en témoigne le verset suivant du Coran (XLIX, 13), qui, seule, peut réunir les enfants égarés du couple Adam-Ève :

*Ho, les gens ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et en tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Oui, le plus noble des vôtres, auprès de Dieu, c'est le plus pieux des vôtres. Dieu est savant, informé, vraiment !*

L'égalité collective des hommes de toutes les races, mais la supériorité individuelle des pieux, voilà ce que propose l'Islam.

